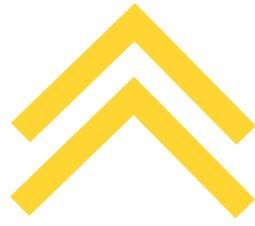
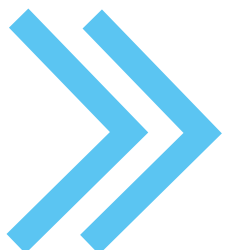
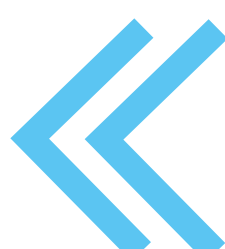
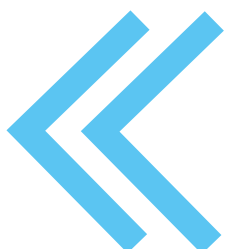
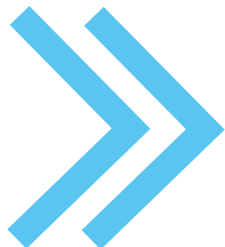


TEMPS DU monde ET TEMPS DES VILLES

PATRICK BOUCHERON, HISTORIEN

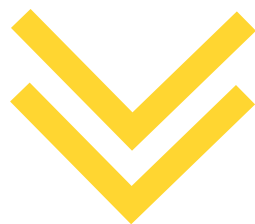
SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE

12 DÉCEMBRE 2025



LES

CONFÉRENCES
DU TEMPS



Temps du monde et temps des villes

Comment faire face à l'angoisse de l'imminence de la catastrophe ? Comment retrouver une puissance d'agir dès lors qu'on nous présente cette catastrophe comme inéluctable ? L'histoire peut offrir quelques ressources d'espérance et d'intelligibilité. Entretien sur la pluralité des temps et sur l'art politique de les réaccorder.

Une catastrophe lente qui fige, mais appelle une mise en mouvement

L'histoire n'est rien d'autre que l'art de se souvenir de ce qu'il reste à faire encore, c'est-à-dire ce qui, dans le passé, mérite d'être relevé, par exemple les promesses non tenues. Mais tout cela n'est possible que si l'on pense avoir la main sur le temps pour penser et agir. Or, une des manières les plus cruelles de répartir l'inégalité, c'est d'opposer ceux qui n'ont pas le temps et se plaignent sans cesse d'en manquer, et ceux qui, désœuvrés, en ont beaucoup trop et ne savent pas quoi faire du temps qu'il reste. Nous n'avons pas un régime d'historicité, c'est-à-dire pas toutes et tous la même manière de vivre le temps. Pourtant, ce qui nous rend solidaires, c'est ce sentiment que la catastrophe, ce n'est pas simplement ce qui survient de manière brutale, inopinée et inattendue : cela peut être la continuation du pire. Depuis la mise en place de la seconde administration Trump, nous savons au moins que les adversaires de la démocratie et les adversaires d'une politique responsable vis-à-vis du changement climatique sont les mêmes, qu'ils sont financés par les mêmes intérêts, et qu'ils sont pareillement déterminés. Les choses sont claires. Quand on dit « il est grand temps d'agir », c'est une manière de dire que le sentiment de l'imminence est si brûlant que l'on pourrait être tenté de dire « c'est trop tard ». C'est contre ce sentiment de l'inéluctable que j'ai voulu écrire. Ce n'est pas une option de ne pas tenter quelque chose aujourd'hui. Prévenir d'un danger, ça peut vouloir dire « il arrive » et « faire en sorte qu'il n'arrive pas ». C'est ça qui est en jeu, et c'est très concret.

L'histoire, une ressource effective mais relative

Je ne suis pas sûr qu'un historien soit un spécialiste du temps. Je suis un fils de ce temps. Dans son grand livre sur la Méditerranée, Fernand Braudel prend modèle sur ce que c'est qu'une mer à traverser, et trouve trois temporalités : une longue durée d'une histoire presque immobile, des courants qui font une conjoncture, et un clapotis qui fait un événement. Ces trois durées étagées seraient l'apanage de l'historien. C'est comme ça que l'on demande souvent aux historiens de réagir face à nos embarras temporels : « Qu'est-ce qui va se passer ? », « Est-ce que c'est nouveau ? », « Est-ce qu'on a toujours vécu ça ? » En règle générale, on

trouve un référent, un comparatif, un précédent, et on explique qu'on a déjà vécu ça. On peut dire que l'histoire sert de ressource d'intelligibilité pour ne pas se laisser surprendre. Si ce qui nous attend, ce sont des sociétés démocratiques fatiguées, au bord de renoncer à leurs propres libertés publiques et de se donner à des pouvoirs autoritaires qui vont leur permettre de ne plus se laisser occuper par les affaires démocratiques, je peux dire que l'on a déjà vécu ça. Mais l'historien ne peut pas être seulement celui qui rappelle des histoires édifiantes pour dire « attention ! », et d'abord en est-il vraiment capable ? L'historien emporte avec lui une conception du temps. J'ai sans doute une conception du temps qui est celle de mon âge, de ma condition, de mon genre, de la chance sociale ou des malchances personnelles que j'ai pu avoir. Dans cette conception du temps, il y a la mémoire, et cette mémoire est aussi un exercice de simplification, de tri. Donc, que peut-on attendre de cette mémoire ? Et en quoi l'histoire amène-t-elle une dimension éthique et politique ?

Quand s'alignent le temps de la Terre et celui des Hommes

Pour faire le portrait de l'époque, je parlais de régime d'historicité. Ce terme de l'historien François Hartog désigne notre capacité commune à habiter le temps, ou en tout cas à composer avec lui. Pour faire le diagnostic de notre temps présent, François Hartog parle de présentisme. Nous sommes le nez dans le guidon, avec un temps qui s'est comprimé dans un aujourd'hui arrogant, omniprésent, oublieux du passé et incapable d'avenir. Quand il a commencé à penser ce qu'il appelait l'« ère de la commémorations », l'historien Pierre Nora a sans doute vu venir ce moment où notre capacité d'oubli, seule manière de rester vivant, serait encombrée par l'effet d'une ère envahissante de la commémoration, qui n'est que le double d'une incapacité à se projeter dans l'avenir. L'incapacité à penser le temps politique pourrait rendre crédible ce diagnostic. Prenons l'urgence climatique. Dans ma génération, on disait « il faudrait être raisonnable et économe pour les générations qui viennent ». C'était déjà quelque chose de compliqué, mais aujourd'hui, on sait que ce n'est pas pour nos enfants : c'est pour nous ! L'écart entre la décision politique et l'effet historique de cette décision s'est rétréci. L'anthropocène, c'est juste que les temps de la Terre et les temps des Hommes, qui étaient désaccordés, se sont réaccordés. Nous savons depuis

vingt ans que nous agissons sur le temps géologique. Cela devrait rendre plus simple la décision politique, puisqu'elle a un effet immédiat. Mais c'est précisément au moment où l'on devrait et où l'on pourrait le faire, et où, en le faisant, on s'accorderait à un temps politique, qu'on ne le fait pas. Cela prouve que quelque chose s'est désaccordé, qui est de l'ordre de l'agir. C'est pour cela que je disais que l'histoire est l'art de se souvenir de ce qu'il reste à faire. C'est une philosophie active de l'agir politique.

Pour une hygiène de l'inattention qui stabilise notre rapport au temps

Par définition, un théâtre est un lieu où vous faites le choix de vous extraire du tumulte du monde et de vous mettre dans une autre temporalité. Éteindre son portable n'est pas seulement un geste de courtoisie ou de civilité, c'est un choix de civilisation. Aujourd'hui, votre temps sur les écrans est ce sur quoi des grandes entreprises sont prêtes à dépenser des milliards pour capter un peu de votre attention. Une hygiène de l'inattention, du désœuvrement, de l'usage sobre des urgences, devrait un peu régler nos vies. Je ne parle pas d'une déconnexion totale. Il s'agit de comprendre ce qui se passe aujourd'hui. Depuis janvier, avec Trump et Musk, on a compris qu'au jeu des réseaux sociaux, on est perdant à tout coup. Il n'y a plus de doute. Il y avait une ambivalence, jusqu'à présent. Comme tout système médiatique, on pouvait considérer qu'à la fois il nous contraint, nous libère, nous émancipe et nous enferme. Là, ce n'est plus l'anthropocène, c'est l'« anthroposcène », c'est-à-dire cette mise en scène de ce qui devrait rester hors de la scène, c'est-à-dire la vulgarité, la force nue, imbécile et obtuse. On n'est pas équipé pour voir tant de méchanceté, tant de bêtise. Et si l'on se croit plus malin que ce spectacle en le parodiant, en le relayant, en le critiquant, on participe du truc.

L'accélération et l'Anthropocène, deux facettes d'un temps bouleversé

Les gens qui vivent à Florence en 1470 sont persuadés de vivre un truc inouï, où le temps devient frénétique. Chaque génération est à peu près persuadée d'être en rupture avec la précédente. La grammaire de ce rapport au temps se rejoue à chaque fois – ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas dans l'histoire des phénomènes qui produisent des accélérations. Mais la question de l'anthropocène est différente. Il est assez rare pour un historien de voir une partie de l'armature conceptuelle de sa bibliothèque se périmer d'un coup. Le grand partage des Lumières, c'est entre la nature et la culture : la nature a son horloge et nous, nous avons notre propre temporalité, qui est la vie des femmes et des hommes en société : ça s'appelle l'histoire, et ce n'est pas la même échelle que le temps de la Terre. Maintenant, nous savons que oui, mais nous n'avons pas encore la philosophie de l'histoire qui permet de raconter ce qui nous arrive. Une partie de notre bibliothèque – Aristote, Saint-Augustin – ne nous sert plus à rien. J'aspire aujourd'hui à être un historien qui fait une histoire

contemporaine de la science en train de se faire. Certains événements cisailent le temps avec l'impitoyable tranchant de la brusquerie. Entre 1347 et 1352, la peste noire a mis au tapis 60 % de la population européenne. C'est la plus grande catastrophe démographique de l'histoire de l'humanité, et c'est un événement qui dure encore. Il y a en nous, dans les archives du vivant, dans la génétique, des lieux où sévit encore la peste noire. Donc, si l'on veut reprendre pied philosophiquement dans un temps où l'on aurait pris, il faut lire de l'anthropologie, des sciences de l'environnement, de la génétique. Les scientifiques peuvent, à partir d'un diagramme ou d'une image cérébrale, vous dire « la peur qu'a éprouvée votre famille est tapie là, et vous pouvez en tomber malade parce que vous n'en avez pas parlé ». Alors, l'histoire, la mémoire, le théâtre, se dire comment on vit, prend une autre dimension.

Recoller les temporalités disjointes, un impératif démocratique

Nous avons de moins en moins le même rapport au temps. Je suis d'une génération où, à 20h, tout s'arrêtait : on regardait le journal télévisé. Là, je ne sais pas quand il est 20h. Aujourd'hui, je fais de la radio, mais les gens me disent que je fais des podcasts. Ce fractionnement du temps, ce temps désaccordé, est un enjeu urbain, donc démocratique. L'urbanisme consiste à réaccorder des temporalités disjointes dans la ville. Une ville est faite de différentes temporalités. Vous passez dans une rue qui a été percée au 19e siècle, plus loin il y a un vestige plus ancien, et puis là un immeuble moderne, mais tout devient contemporain par le seul fait que vous marchez dans cette ville. Cette mise en contemporanéité de la ville nous rend toutes et tous contemporains. Une ville est une série de formes qui ont survécu à leurs fonctions. Une fonction crée une forme, puis la fonction disparaît et on lui en invente une nouvelle. Ça, c'est le temps de la ville. Le temps des citoyennes et des citoyens est autre chose, et c'est un enjeu fondamental pour ne pas faire du temps la principale variable de la domination sociale. La plus injuste des inégalités anthropologiques est de considérer qu'il y a des gens qui, comme ils ne travaillent pas ou que ce qu'ils font n'est pas jugé intéressant, peuvent attendre car leur temps n'a pas la même valeur. Rien n'est plus vrai que l'adage « le temps, c'est de l'argent », dès lors que le temps se monétise et que nous sommes prêts à payer si cher. C'est un monde auquel on n'est pas obligé de consentir. J'étais l'un des scénaristes des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques. Trois semaines avant la cérémonie, il fallait qu'on aille chercher notre accréditation. On avait vraiment beaucoup de travail. Je pensais qu'il y aurait un coupe-file, mais non. J'ai fait la queue deux heures et demie. Ça m'a énervé mais je ne le regrette pas, parce que c'est à ce moment-là que j'ai compris ce que ça voulait dire, 40 000 volontaires. C'est une expérience de partage et de fraternité. Et il n'y a qu'en partageant du temps que l'on se sent fraternel.

Patrick Boucheron

Historien, Professeur au Collège de France, spécialiste du Moyen-Âge et de l'histoire urbaine, il est auteur de « l'Histoire mondiale de la France » en 2017 et plus récemment d'un ouvrage qui s'intitule « Le temps qui reste ».

Références

Ouvrages de Patrick Boucheron :

- *Le temps qui reste* – Éditions du Seuil, 2023 ;
- *Quand l'histoire fait dates* – Éditions du Seuil, 2023 ;
- *Histoire mondiale de la France* – Éditions du Seuil, 2017

Autres références :

- *Manuela Antoniolli et associés : Manifeste pour une politique des rythmes* - EPFL Press, 2021 ;
- *Hélène L'Heuillet : Éloge du retard* - Éditions Albin Michel, 2020 ;
- *Hartmut Rosa et Nathanaël Wallenhorst : Accélérons la résonnance ! Pour une éducation en Anthropocène* - Éditions Le Pommier, 2022 ;
- *Sylvain Grisot : Redirection urbaine. Sur les chantiers de l'adaptation de nos territoires* - Éditions Apogée, 2023 ;
- *Alain Guez : C comme Chronotopie. Abécédaire de transformation urbaine* - Éditions BOA, 2022 ;
- *Timothée Parrique : Ralentir ou périr* - Éditions du Seuil, 2022

**CONFÉRENCE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE THEATRE
NATIONAL DE BRETAGNE - CYCLE «RENCONTRER L'HISTOIRE»**





Retrouvez toutes nos conférences sur :
bureaudestemps.rennes.fr

temps@rennesmetropole.fr
bureaudestemps.rennes.fr

BUREAU DES **Temps**

 **RENNES**
Ville et Métropole